

La rencontre de deux mondes

Jean-Yves Pintal

Numéro 92, printemps 2002

L'héritage amérindien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pintal, J.-Y. (2002). La rencontre de deux mondes. *Continuité*, (92), 38–39.

La rencontre de deux mondes



L'arrivée des Européens en territoire nord-américain n'a pas été sans bousculer l'ordre des choses. De tout temps fidèles à leurs coutumes, les Amérindiens ont alors découvert une autre façon d'être au monde. L'attrait du nouveau ne tarde pas à susciter les envies et à provoquer des changements qui sont restés inscrits dans des sites que les archéologues interrogent.

par Jean-Yves Pintal

En 1534, lorsque Jacques Cartier débarque pour la première fois en terre d'Amérique, il fait référence à des toponymes, comme Blanc-Sablon, qui semblent déjà bien connus. Il compare aussi la qualité des havres et décrit les meilleurs lieux de pêche. De toute évidence, la région n'est pas inconnue des Européens, qui y ont déjà leurs habitudes. Très tôt, probablement dès la fin du XV^e siècle, mais très certainement au début du XVI^e siècle, la richesse de la faune marine attire régulièrement des

pêcheurs européens de diverses origines sur les côtes de Terre-Neuve, du Labrador et de la Basse-Côte-Nord. Ces Européens, qui recherchent particulièrement baleines et morues, ne négligent pas pour autant les morses, les phoques et les diverses espèces de poisson qui abondent dans la région. En parallèle, une autre activité va se développer : la traite avec les autochtones. Nous connaissons peu de choses sur ces derniers, les relations de l'époque étant plutôt avares de commentaires sur eux. Dans ces moments-là, l'archéologie prend la relève de l'histoire. Bien que le portrait qu'elle livre soit souvent incomplet, cette science permet néanmoins de

Les fouilles archéologiques effectuées à Blanc-Sablon, en Basse-Côte-Nord, ont permis de reconstituer une partie du mode de vie du peuple amérindien de langue et de culture algonquiennes qui habitait le territoire avant l'arrivée des Européens.

Photo : Jean-Yves Pintal

lever le voile sur une grande richesse culturelle.

DÉPLACEMENTS ET RENCONTRES

Nombre de Québécois imaginent encore l'Amérindien bien établi au fond des bois. Pourtant, de récentes recherches archéologiques et ethnologiques indiquent que plusieurs peuples autochtones du Québec



Le troc entre Amérindiens et Européens a laissé des traces enfouies dans le sol, telle cette marmite en terre cuite grossière.

Photo : Laboratoire d'archéologie, MCCQ

profitaient pleinement du littoral, avant son peuplement permanent par les Blancs. Certains s'établissaient même pendant de nombreux mois le long des rives du fleuve et du golfe du Saint-Laurent où ils chassaient le phoque, dénichaient le gibier dans les bois limitrophes, capturaient les oies, les canards et les perdrix, amassaient des moules et pêchaient divers poissons.

Des vestiges de ces campements ont été trouvés tout le long du fleuve, mais il est un endroit où les sites archéologiques amérindiens apparaissent encore plus abondants : la région de Blanc-Sablon. Les premiers Européens arrivant au détroit de Belle-Isle ont sans doute d'abord rencontré ces Amérindiens. Les archéologues s'interrogent encore sur l'identité ethnique des familles qui fréquentaient cette région. Selon les travaux les plus récents, elles étaient associées à un peuple de langue et de culture algonquiennes qui occupait presque tout le littoral de la Basse-Côte-Nord.

Les recherches archéologiques ont permis de reconstruire une partie du mode de vie de ce peuple. Ainsi, à l'aube de l'arrivée des pêcheurs européens dans la région, certaines de ces familles amérindiennes quittaient leur campement d'hiver, qui devait correspondre alors à Terre-Neuve ou à l'arrière-pays rapproché de la Basse-Côte-Nord, pour se diriger vers la côte où ils s'établissaient tôt au printemps pour n'en repartir qu'au milieu de l'été, voire plus tard. Ils érigeaient, à l'occasion, des maisons longues de plus de cinq mètres pouvant accueillir plusieurs familles à la fois. Il est fort probable que Blanc-Sablon servait également de lieu de rencontre entre les Innus et les Béothuks, la présence de ces derniers étant signalée en Basse-Côte-Nord à cette époque.

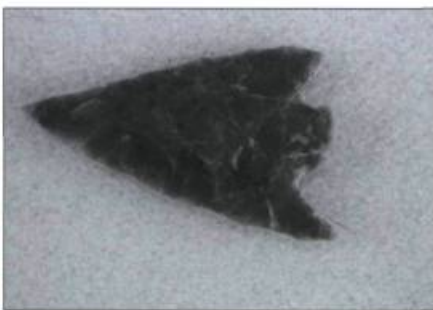
Les plus récents sites de cette période (vers 1500-1570) ont livré des objets d'origine européenne qui témoignent des tout premiers contacts avec les pêcheurs. Les

Amérindiens pratiquaient encore à cette époque leur mode de vie ancestral. Au milieu des débris de taille de pierre, les archéologues ont découvert des fragments de tuile en terre cuite rouge, des clous en fer forgé, des pierres à feu en silex et des morceaux de cuivre. Des objets manifestement obtenus grâce au troc avec les Européens. Si, au début, ces échanges ne semblent pas avoir influencé outre mesure le mode de vie des Amérindiens, ces derniers vont par la suite s'adapter graduellement aux Européens de plus en plus attirés par l'abondance de poissons.

UN SITE RÉVÉLATEUR

Près de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon, un site témoigne de la présence d'au moins quatre maisons longues. Il s'agit là d'un véritable petit village amérindien axé sur la chasse intensive au loup-marin. Quelques fouilles effectuées sur ce site ont permis de recueillir de nombreux objets (céramique, clous forgés, perle de jais) qui confirment la persistance des contacts et des échanges entre Européens et autochtones. Si les Amérindiens se sont installés en si grand nombre à cet endroit, c'est probablement pour profiter des possibilités d'échanges que le site offrait. La position géographique se révélait en effet stratégique compte tenu du fait que le détroit de Belle-Isle constituait, pour les Européens de l'époque, une des portes d'accès privilégiées aux ressources de l'Amérique du Nord.

Selon toute apparence, cet emplacement privilégié des Amérindiens leur sera rapidement contesté. En effet, les Inuits du Labrador voudront aussi tirer profit de la traite. Ainsi, à partir du milieu du XVI^e siècle, la Basse-Côte-Nord deviendra un carrefour culturel où divers groupes autochtones, amérindiens et inuits ren-



Une pointe de flèche retrouvée sur le site de Blanc-Sablon.

Photo : Laboratoire d'archéologie, MCCQ

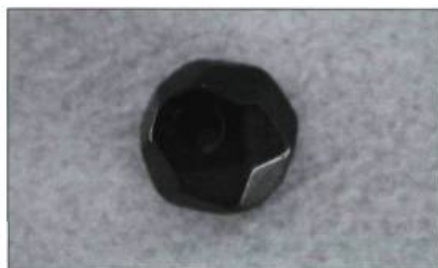


Ces clefs datant du milieu du XVI^e siècle témoignent des premiers contacts des Amérindiens avec les pêcheurs européens vers 1500-1570.

Photo : Laboratoire d'archéologie, MCCQ

contreront des pêcheurs européens aux origines tout aussi diverses. Ce bouillon de culture sera nuisible aux Amérindiens de la région. Ils seront les premiers frappés par les maladies apportées par les Européens et des rivalités les opposeront aux Inuits.

Vers la fin du XVI^e siècle, les Amérindiens fréquenteront beaucoup moins



Objet très rare, cette perle de jais datant du milieu du XVI^e siècle a été retrouvée sur le site situé près de l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon.

Photo : Laboratoire d'archéologie, MCCQ

Blanc-Sablon. Selon toute vraisemblance, ils vont retraiter vers l'ouest, soit vers les secteurs des rivières Saint-Paul et Saint-Augustin. Ils connaissent d'ailleurs bien cette région puisqu'ils empruntent régulièrement ces rivières pour pénétrer à l'intérieur du continent.

L'arrivée des Européens au Québec a provoqué des changements radicaux chez les peuples autochtones. Les bouleversements démographiques et les disputes territoriales ont modifié en profondeur les sociétés autochtones qui fréquentaient alors le détroit de Belle-Isle. Si l'archéologie de cette région a permis de mettre au jour un patrimoine amérindien jusqu'ici peu connu, il en reste encore beaucoup à découvrir. En définitive, nous en sommes encore aux premiers balbutiements dans la reconstitution de cette époque charnière de l'histoire du Québec.

Jean-Yves Pintal est archéologue.